

fait alors mes Pâques sous la mitraille.—Il dit cela sans hésiter, comme une réflexion toute naturelle...

—Tout de même,—insistai-je,—cherchez bien dans votre conscience...—C'est tout cherché, mon Père. Rien à signaler.—Et il m'expliqua sans façon:—Que péché voulez-vous que j'aie pu commettre depuis l'Armistice? Nous n'avons pas cessé de nous battre. On est de toutes les grandes fêtes, nous autres. On a fait le Four de Paris, on a fait Tahure, on a fait le Vieil-Armand, on a fait Verdun une première fois, on y retourne. Je suis incapable de voler... Je n'ai jamais tué que des Boches, ce qui n'est pas un péché. De gourmandise je n'en commets pas, ne buvant jamais plus que de raison. Les disputes avec les camarades ne comptent guère... Des mauvaises pensées, je n'en ai pas puisées. Je ne pense qu'à ma femme et à mes petits... "Alors, vraiment, il n'y a rien pour vous..." Si je suis venu vous trouver, c'est simplement pour avoir la permission de communier... Voilà tout... "J'ai besoin d'avoir un bon Dieu avec moi."

Alors, je le regardai bien dans les yeux. Ces yeux devaient être incapables de mentir.—Ma foi, n'ayant pas d'absolution à lui donner, puisqu'il n'avait rien sur la conscience, avant de lui dire la phrase rituelle: "Allez en paix", je l'ai embrassé, ce petit...

Et je ne sais rien de plus beau ni de plus pur que ce regard de soldat, affirmant à pareille heure, la netteté de sa vie... "Ils sont comme cela nombreux, mon commandant..."

Qu'est-il devenu, ce chasseur? demanda l'officier. Hélas! Aumônier de division, c'est moi qui dressai la liste de tous les deuils... Il a été tué le surlendemain. Il aura porté au bon Dieu, tout droit, son âme blanche qui n'avait "rien à signaler..."

LE GAULOIS.